



# Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

## L'Amérique

Louis Magnin, le patriarche, et Émile, l'aîné de la fratrie, tiennent leurs promesses en informant régulièrement les parents et amis charratins qu'ils ont quittés il y a quelques mois déjà; tous les deux ont à cœur de les rassurer sur la bonne santé de l'ensemble de la famille. La correspondance épistolaire exprime leur légitime envie de partager la satisfaction qu'ils éprouvent à propos de la qualité de leurs terres et de ce qu'elles vont produire, juste récompense de leur labeur. Les propos du père autant que ceux de son fils laissent transparaître un soupçon de nostalgie ainsi qu'une incitation à leurs proches à venir en Amérique, pays où il fait bon vivre.

### Lettre de Louis Magnin à Alexandre Pont

«Saint James 10 août 1886

Bien Cher Alexandre

J'ai été bien longtemps avant de t'adresser une lettre mais sans doute tu seras au courant de nos nouvelles car nous avons soit moi soit Émile écrits déjà plusieurs lettres dans lesquelles nous avons fait ressortir dans les limites de notre petite capacité pour écrire l'état de notre position actuelle. Aussi, cher Alexandre, dans cette lettre je continuerai comme dans les précédentes à louer le sol fertile de la belle Amérique, et la grande facilité que l'on a dans ce pays pour vivre dans l'aisance. D'abord dans une terre un peu neuve toutes les récoltes viennent sans avoir besoin de mettre aucun engrais, et quand le sol commence à s'épuiser on peut lui rendre sa première fertilité avec l'engrais. Tous les Américains ne font aucun cas du fumier mais nous autres

Européens qui en connaissons la valeur nous voulons en râtelier pour en retirer les produits. Le sol du county que nous habitons est très fertile pour toutes sorte de plante. Le blé, le maïs, l'avoine, les pommes de terre, etc., etc., produisent énormément comme j'ai dit plus haut sans engrais et où ces céréales réussissent les foins réussissent aussi.

Dans beaucoup de fermes on les a embellies en y plantant d'arbres fruitiers qui grandissent avec une végétation vraiment surprenante. Nous avons déjà manger des fruits de l'année au mois de juin et depuis ils n'ont pas discontinué.

Le printemps a été très beau. Toutes les semaines nous avons une bonne pluie et le temps dans ce pays n'est pas comme chez nous. Ordinairement quand il pleut en Valais les températures ne se lève pas sans voir la neige descendre jusqu'à mi mont tandis qu'ici s'il pleut un jour le lendemain il fait beau temps.

Depuis le commencement de juillet nous n'avons pas eu de pluie et cette longue sécheresse a considérablement nuire à toutes nos récoltes pendantes.

Notre travail actuel est de préparer nos champs pour les semailles d'automne. Nous avons envie de mettre environ dix acres de terrain en foin et peut-être qu'en même temps nous sèmerons du froment car de cette dernière récolte nous en avons pas récolté sur notre ferme cette année.

Nous avons reçu une lettre de Maurice Magnin dernièrement. Il nous dit que s'il trouve à vendre sa terre au Wisconsin il a envie de venir s'établir dans notre voisinage. D'après les connaissances que j'ai de ce pays, je crois qu'il ne fera pas mal.

Il y a aussi quelques personnes qui s'ennuient dans ce pays. Je connais un jeune homme de Conthey, et aussi un homme de Riddes arrivé dernièrement. Mais je ne peux pas me faire une idée pour quel motif ces gens là s'ennuient. Je trouve ce pays aussi agréable que chez nous. Mais voilà le Contheysan est un garçon qui a peut-être laissé les amours au pays, et l'autre est un homme marié qui a laissé sa femme et ses enfants en Valais. Pour mon compte je me plais à merveille et toute la famille se trouve dans le même cas, surtout Rose. Elle disait un de ces jours passé à la femme d'Argimir qu'elle ne savait pas me dire combien elle était contente. Qu'elle avait peur que je la gronde pour son obstination à vouloir venir en Amérique.

Celles sont, cher Alexandre, les nouvelles du jour. Embrasse pour moi Justine et tes enfants, mes chers petits neveux. Donne aussi une poignée de main à mes amis Gay Casimir, Albert Magnin et Joseph Cretton, n'oublie pas non plus la famille de Joseph Gaillard. Je vous serre la main à tous mes biens aimés. Je suis en bonne santé et je vis en paix sur le sol sacré de la libre Amérique.

Votre tout dévoué Louis Magnin»



Louis Magnin, un dimanche au Missouri

### Lettre d'Émile Magnin à Théophile Moret

«Saint James 17 août 1886

Mon Bien Cher Cousin

Le jour de notre départ lorsque en pleurant nous sommes faits les adieux, tu m'a demandé avec instance que je t'écrive quelque fois. Je te l'ai promis, dear Théophile, et je viens aujourd'hui remplir ma promesse. Tu seras sans doute déjà au courant de nos nouvelles, car nous avons déjà écrit plusieurs lettres au pays. Sur cette lettre je dirai comme nous avons toujours dit sur les autres que le Continent Américain nous plaît beaucoup.

Nous avons eu cette année une grande sécheresse. La pluie nous fait défaut depuis le commencement de juillet. Le printemps a été très beau. Toutes les semaines nous avons une bonne pluie. Aussi, les blés, l'avoine et les foins ont été magnifique. Il en est pas ainsi du maïs à cause de la sécheresse nous en aurons une petite

### j'aurais bien de la peine pour apprendre à écrire correctement l'anglais

récolte. Ici on appelle une petite récolte quand on en a quelque centaine de mesures. On le donne manger aux porcs et aux chevaux pendant l'hiver. Le grain n'est pas comme chez nous, au lieu d'être jaune il est blanc et il fait la farine comme la plus belle farine de froment chez nous.

Les travaux d'ici ne sont pas pénibles. Presque tout se fait avec les chevaux et les machines. Les machines à battre le blé qui fait maintenant sa tournée dans les fermes est mise en mouvement par 8 chevaux et elle est perfectionnée de façon qu'elle avance autant que les battoirs de Martigny. La paille on la laisse sur le champ sans être attachée, où on va la chercher au fur et à mesure qu'on en a besoin pour la litière pour nos vaches et nos chevaux.

Tu sais, Théophile, que nous avons deux belles juments. Aussi, si nous avons une commission à faire nous n'allons jamais qu'à cheval. Nous en avons une, moi et une mon père et les dimanches quand nous leur avons mis les selles nous allons ensemble rendre visite à nos compatriotes et nous passons des journées bien agréables. Ici c'est l'habitude de se rendre réciproquement des visites les dimanches. Il n'y a pas beaucoup de fête aux États-Unis. Il n'y a que le 4 juillet fête nationale pour fêter l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance. On célèbre aussi Noël et le jour de l'an. C'est toutes les fêtes qu'il y a.

Combien de fois je pense à toi, Cher Théophile, et que je serai content si tu étais près de moi. Quand je vais dans notre forêt et que je vois la masse de bois mort qui y gisent je pense aux peines et aux fatigues que tu dois supporter pour fournir le bois nécessaire au ménage tandis que ici on en en abondance, et non seulement dans notre ferme mais toute se trouve dans la même situation.

Du commencement du mois de septembre on commencera l'école. Elle n'est pas obligatoire mais facultative et gratuite de l'âge de 6 ans jusqu'à 20 ans. Pour mon compte j'aurais bien de la peine pour apprendre à écrire correctement l'anglais mais pour mes jeunes frères ce ne sera pas un obstacle. Je commence un peu à comprendre la langue mais nous n'avons pas assez de fréquentation avec les Américains n'étant pour ainsi dire que des compatriotes nous continuons à parler l'idiome charratain, ou le français. Les jeunes personnes qui désirent aller en service dans les villes sont bien payées, surtout les jeunes filles. On ne les paye pas moins de dix à douze dollars par mois, sans compter les bonnes mains. Une jeune fille de Saxon arrivée avec Émile Favre a été placée à St. Louis chez un

### Potins charratins

Alexandre Pont – en mars 1861 il est élu suppléant au Grand Conseil ; en 1898, il est nommé débitant de sels à Charrat ; en 1902, il tient la pinte de la Société vinicole de Charrat.

Théophile Moret (1870-1944) est né à Charrat, fils de Théodule Joseph Moret (1842-1920) et Marie Louise Cretton (1839-1920) ; émigrés au Missouri.

Joseph Gaillard (1836-1889), conseiller communal 1861-62 et 1879-1880, président 1863-1866 et 1877-1878, suppléant (1865) puis député au Grand Conseil (1889).



Les enfants de Joseph Djoudjé Cretton: Louis, Caroline et Jules, frères et sœur d'Argémir, émigré au Missouri

# e, un pays où il fait bon vivre



Alors qu'il était mobilisé en Allemagne après la Deuxième Guerre Mondiale, Paul Magnin, fils d'Émile, (2<sup>e</sup> depuis la gauche), a rendu visite à Charrat à son grand-oncle Alexandre Magnin et à sa fille Amélie Girard; c'est à cette occasion qu'il a ramené en Amérique les lettres que Louis Magnin et sa famille avaient écrites à leurs parents Charratins; sa tante Olga Martin Bradshaw (fille de Mathilde) a eu l'heureuse idée de les transcrire et de les traduire en anglais car malheureusement les originaux ont disparu lors d'un incendie.

Valaisan, Mr. Tissières, oncle de Mr. le Juge rapporteur de Martigny. Il y a aussi des jeunes gens de Saxon placée dans cette dernière ville chez Joseph Rossier et son cousin, Baptiste Rossier. Ils ont aussi de bon traitement et la pension comme on en sert en Europe que dans les hôtels.

Un Monsieur de St. James a demandé à mon père s'il voulait me laisser aller en service chez lui pour servir dans un magasin. Il me donnait 10 dollars par mois, mais mon père ne veut pas que je quitte la maison. Peut-être que l'année prochaine Rosine ira à St. James, petite ville tout près de chez nous et où nous allons toutes les semaines. Elle aura de bon traitement et en même temps elle se perfectionnera pour la langue Anglaise. Les propriétaires des magasins aiment beaucoup avoir à leur service des jeunes personnes parlant le Français et l'Anglais pour leur servir d'interprète.

Voilà mon bien Cher Cousin les nouvelles que je puis te donner pour le

moment. Toute notre famille jouit d'une bonne santé. Nous n'avons pas été atteint de la moindre indisposition depuis que nous sommes dans le nouveau monde, et tous sans exception, nous nous plaisons beaucoup dans ce nouveau pays. Présente de notre part les salutations sincères de notre famille à ton père et ta mère ainsi qu'à tes frères et sœurs. Nous pensons bien souvent à vous tous mes très chers parents et nous aimerions bien vous voir près de nous. La vie vous serait beaucoup plus douce qu'en Europe. Salue aussi de notre part grand-papa, et dis nous sur ta réponse si Emery est toujours chez Louis Sauthier. Je serre aussi la main à notre régent Eloi Moret et à tous mes amis de l'école.

Adieu mes biens aimés. Adieu vous tous qui m'êtes bien cher. Je ne vous oublierai jamais, et toi, mon cher Théophile, pense quelquefois à celui qui fut ton cousin et ton meilleur ami.

Émile Magnin»

## Lettre d'Émile Magnin à Eloi Moret

«St. James 30 janvier 1887

Monsieur le Régent et Mes Très Chers Collègues et Anciens Compagnons d'étude

J'ai éprouvé un sensible plaisir en recevant l'aimable lettre que vous m'avez écrite à l'occasion de la Nouvelle Année. En l'ouvrant et en voyant toutes vos signatures au bas de la lettre j'ai senti des larmes couler de mes paupières, car le souvenir de mes amis d'enfance sont toujours de douces émotions, surtout quand on se trouve établi sur la terre étrangère, ayant l'immensité de l'océan qui se dresse entre nous en obstacle si non infranchissable du moins difficile et hasardeux à surmonter.

Toutes pensées mes biens chers amis ont trouvé tout à tout plein dans mon cœur, et ont réveillé en moi de bien doux et bien chers souvenirs. Oui, mes bien chers amis, souvent dans le courant de cet hiver j'ai envié votre



Théodule Moret et sa famille: derrière : Emery, Paul et Théophile Moret devant : Ismérie Moret, les parents : Théodule Moret et Marie Louise Cretton Moret, Jeanne Moret

bonheur. J'aurais désirer être au milieu de vous, assis sur les banc de l'école de Charrat, et recevoir les instructions que notre instituteur nous donnait

avec prodigalité, dans le cours de ces hivers passé et dont, j'ai vu avec joie les progrès que vous avez fait dans la voie de l'étude par le style correct de votre lettre.

Soyez persuadé mes très chers amis que de mon côté vous n'êtes pas oublié et que vous tenez toujours un bien large place dans mon cœur. Ici nous avons aussi une école qui a commencé au commencement de septembre passé. Il y a un régent pour garçons et filles, mais l'enseignement se fait tout en Anglais par conséquent pour commencer on est obligé d'apprendre le a, b, c, et les lettres quoique étant les mêmes qu'en Français, elles n'ont pas la même prononciation. Outre cela, je ne prend pas goût pour la langue Anglaise, et j'espère bien que l'année prochaine dans notre voisinage nous aurons l'enseignement Français. C'est ce qu'on parle beaucoup maintenant, étant dans un pays libre et en grande majorité de personne parlant la langue Française. Nous avons le droit de réclamer l'enseignement de notre langue favorite. Si nous avons ce bonheur ce sera pour moi, ainsi que

étudier le Français, car c'est là que nous avons débuté.

Nous avons eu jusqu'à présent un hiver assez doux. On a presque pas vu de neige et le bétail a continué à paître dans nos champs. Nous avons vu une de ces nuits passées une chose assez comique, et presque incroyable. Il neigeait, il faisait des éclairs avec des coups de tonnerre à faire trembler les maisons comme dans le courant de l'été. Ce phénomène je n'ai jamais oui parler en Suisse en hiver.



Théophile Moret et sa famille derrière en haut : Lena Moret, Alfred Théophile Moret milieu : Henry Charles, Mary Louise et Marcel Julian Moret devant : les parents et leur dernière fille : Théophile Meinrad Moret et son épouse Katie Mehring et la petite Katie Rose Moret

Je continue à jouir d'une bonne santé et me plais beaucoup en Amérique. Cependant je pense souvent à vous mes très chers amis. Je vous embrasse tous du fond de mon cœur et vous prie de me donner de temps en temps de vos nouvelles. Je me ferais un devoir de vous répondre et de vous tenir au courant des choses intéressantes, qui seront à noter dans ma patrie d'adoption, et vous, Mr. le régent, compter à jamais sur la reconnaissance de celui qui fut jadis votre élève et votre cousin dévoué.

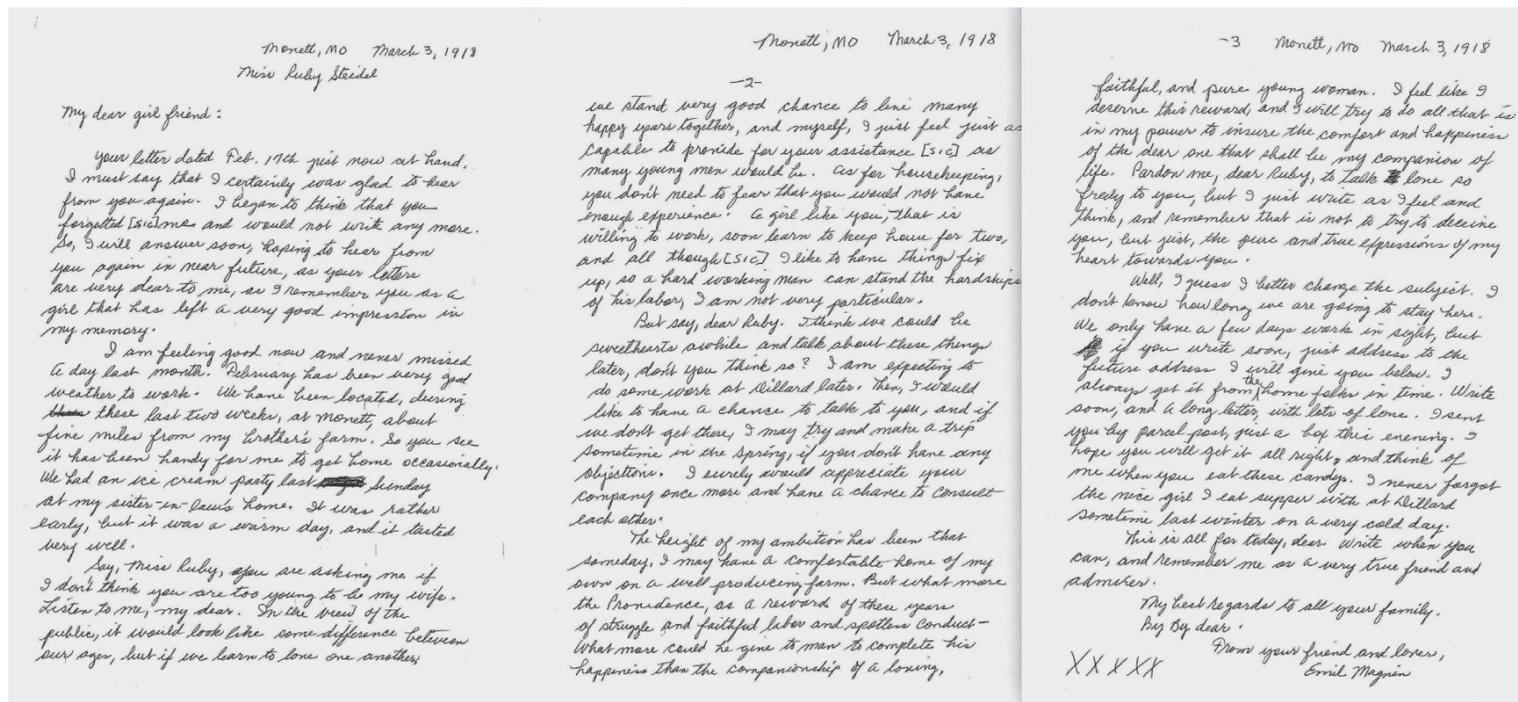
Votre tout dévoué, Émile Magnin»

robertgiroud

La semaine prochaine Louis Magnin relate son voyage à Charrat à son ami charratain Zacharie Tornay et à son cousin Maurice au Wisconsin.

Photos: collection de Nancy Magnin Booth

Photos apportées par Katie Rose Moret lors de sa visite à Charrat en 1994 avec sa nièce Sue Alexander, fille de Lena et Guy Hare, et le fils de Sue et son épouse, Roland Alexander et Josie.



Cette lettre d'Émile, le fils aîné de Louis Magnin, à Ruby, sa future épouse, témoigne qu'il a surmonté ses craintes à l'égard de l'anglais.